

Schisme démocratique

PHILIPPE-VINCENT FOISY ET JULIEN MCEVOY, *Le scandale du gaz de schiste*, Québec, VLB éditeur, collection Partis pris actuels, 2011, 157 pages

Jules Bélanger

Volume 6, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, J. (2012). Review of [Schisme démocratique / PHILIPPE-VINCENT FOISY ET JULIEN MCEVOY, *Le scandale du gaz de schiste*, Québec, VLB éditeur, collection Partis pris actuels, 2011, 157 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 15–15.

SCHISME DÉMOCRATIQUE

Jules Bélanger

PHILIPPE-VINCENT FOISY ET
JULIEN McEVOY

LE SCANDALE DU GAZ DE SCHISTE

Québec, VLB éditeur, collection Partis
pris actuels, 2011, 157 pages

Le dossier des gaz de schiste fait partie de ces legs sulfureux qui ont jalonné le règne du Parti libéral depuis son élection en 2003. Ces dossiers se sont tellement multipliés et à une telle vitesse qu'il devient nécessaire, une fois la page tournée, d'en raconter la genèse pour s'assurer d'en conserver un souvenir durable. Foisy et McEvoy nous proposent donc de replonger dans l'aventure québécoise de l'exploration des gaz de schiste, une aventure qui a tout d'un voyage improvisé. Récapitulons.

Les auteurs commencent leur récit en décrivant la technique d'exploitation. Il faut remonter dans les années 1980 aux États-Unis pour voir apparaître les premiers procédés de fracturation hydraulique. Cette technique consiste à injecter dans le sol un puissant cocktail de produits chimiques, ce qui permet de fracturer la roche et de libérer le gaz qui y est emprisonné. La technique s'implante lentement et ce n'est qu'à partir du milieu des années 2000 que l'industrie prend réellement son envol pour atteindre une production de plus de 3000 milliards de pieds cubes en 2009. La machine est lancée.

Motivées par le succès américain, les compagnies gazières débarquent au Québec en 2006 pour y explorer le potentiel du shale d'Utica situé dans les basses terres du Saint-Laurent. Des firmes comme Junex ou Talisman vont alors obtenir des permis d'exploration à prix dérisoires et partir à la recherche du bon gisement. Le tout sous l'œil bienveillant du gouvernement libéral qui souhaite «mettre de côté la bureaucratie» et «faciliter la vie» des compagnies gazières. Le gouvernement est en effet convaincu des vertus du gaz de schiste, obnubilé qu'il est par le credo de la création de la richesse. Pour que le gouvernement affiche une aussi grande confiance envers ce secteur, on présume qu'il a fait ses devoirs et documenté les aspects environnementaux, sociaux et économiques des projets. C'est se tromper lourdement.

On réalisera rapidement dans toute cette mise en scène le manque d'expertise de l'appareil étatique québécois dans le secteur des hydrocarbures. Pourtant l'État québécois s'était doté en 1969 d'une structure, la

Société québécoise d'initiative pétrolière (SOQUIP), qui avait pour mandat d'explorer et d'exploiter les hydrocarbures. Que restait-il de nos amours se demande-t-on? Des miettes relatent les auteurs. Handicapée par les multiples restructurations de Gaz Métro et d'Hydro-Québec, transformée en coquille vide par Lucien Bouchard en 1998 et finalement mise au rebut par le gouvernement libéral au milieu des années 2000, la SOQUIP et du même coup toute l'expertise étatique québécoise dans le secteur des hydrocarbures passe à la trappe. Le mauvais mélo peut commencer.

Le lecteur intéressé voulant approfondir ses connaissances sur les gaz de schiste devra toutefois chercher ailleurs que dans ce livre pour trouver réponse à toutes ces questions. Mais l'objectif de l'ouvrage est néanmoins atteint: Foisy et McEvoy piquent notre curiosité dans ce récit vivant, mené dans une langue claire et précise.

Lorsque débute l'exploration du gaz de schiste au Québec, les sirènes de l'industrie se font rassurantes. Les risques sont minimes nous dit-on. Les menaces environnementales évoquées ne sont que des «mythes» formule le président de Questerre. Un avis qui commence toutefois à être contesté par les études qui se multiplient sur le sujet. Le livre donne la parole aux experts qui remettent en doute plusieurs conclusions de l'industrie. On apprend que les nappes phréatiques peuvent être contaminées par la technique de fracturation et que les puits présentent des fuites de gaz importantes. Malgré ces avertissements, le gouvernement qualifie la situation de «normale» et agite le drapeau vert.

Ce n'est pas le même son de cloche chez certains citoyens qui voient les camions vrombir jours et nuits à quelques centaines de mètres de leur demeure. Se joue ici un autre enjeu. Contrairement à l'exploitation du sous-sol québécois dans le Grand Nord, l'exploitation du gaz de schiste va se faire dans les régions peuplées des basses terres du St-Laurent. Les citoyens sont donc aux premières loges de l'activité; bruit, odeur et machinerie. Une proximité qui fragilise l'acceptabilité sociale des projets. Cette relation tendue entre le citoyen et l'indus-



trie se retrouve au cœur de l'ouvrage. Sans le gouvernement pour coordonner l'exploration, et éventuellement l'exploitation, et avec des municipalités démunies devant le régime juridique en place, les citoyens n'ont d'autres choix que de se regrouper pour trouver réponse à leurs questions. S'ensuit un long combat dans les assemblées municipales et les audiences du BAPE, combat qui est raconté avec une certaine vigueur par les deux auteurs. Les fonctionnaires du gouvernement, évoquent-ils à plusieurs reprises, arrivent régulièrement dans les assemblées armés des chiffres de l'industrie. À ce stade-ci, rien ne nous étonne.

Le gouvernement, on le sait aujourd'hui, finira par reculer devant la grogne citoyenne en décrétant une évaluation environnementale stratégique. Un succès citoyen qui laisse toutefois plusieurs questions en suspens. «Pourquoi?» se demandent les auteurs? Pourquoi l'urgence? Pourquoi s'embarquer dans cette aventure sans avoir étudié convenablement les risques environnementaux? Pourquoi conserver des régimes juridiques et économiques archaïques laissant liberté et profits à l'industrie? Une partie de la réponse réside dans la foi donnée au credo économique évoqué plus haut. Vider le sol québécois de son gaz serait un vecteur puissant de création de la richesse. Et une fois le sol vidé, ose-t-on demander?

Le lecteur intéressé voulant approfondir ses connaissances sur les gaz de schiste devra toutefois chercher ailleurs que dans ce livre pour trouver réponse à toutes ces questions. Mais l'objectif de l'ouvrage est néanmoins atteint: Foisy et McEvoy piquent notre curiosité dans ce récit vivant, mené dans une langue claire et précise. C'est une bonne introduction pour quiconque voudrait aborder le sujet des gaz de schiste et un témoignage porteur d'espoir sur l'impact de la mobilisation citoyenne en politique québécoise. On en a bien besoin. ♦

Le Collectif scientifique sur la question du gaz de schiste au Québec regroupe 164 scientifiques de différents champs disciplinaires, rattachés (en poste actuel ou retraité) à une institution d'enseignement supérieur ou à une structure de recherche indépendante de l'industrie gazière et pétrolière: collectif-scientifique-gaz-de-schiste.com